

En transe avec Theo, Fink, Robor et Tiger

Detroit - Oakland, Brighton - Amsterdam, Genève - Addis-Abeba, Londres - Genève: quatre itinéraires sonores qui sont aussi des voyages dans le temps entre hypnose, mystères cosmiques et frénésie dansante. Par Nic Ulmi



D'un côté, **Black Jazz Records**, label californien culte au parcours météorique (six ans de vie au début des seventies) voué à un jazz veiné d'électricité funk et de ritualisme cosmique, dans la veine, pour faire vite, du Miles Davis de *Bitches Brew* et du Herbie Hancock de *Sextant*. De l'autre côté, **Theo Parrish**, musicien né à Chicago et transplanté à Detroit, pionnier house et techno dans les nineties, épris d'archéologie discographique dans les couches profondes de la soul et du disco. Le second part en immersion dans le catalogue du premier pour en ramener cet album mixé. Résultat: une cavalcade mystérieuse évoquant à la fois le goudron vintage, les sociétés secrètes de la savane et les abysses stellaires. Fabuleux.

Various Artists, *Theo Parrish's Black Jazz Signature. Black Jazz Records 1971-1976* (Snow Dog Records)



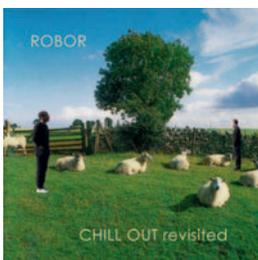
«Imaginez être assis dans votre voiture, appuyer sur l'accélérateur et entendre, au lieu du ronflement de votre vieille Toyota Corolla, le vrombissement d'un jet Boeing 747.» C'est ainsi que Tim Thornton, batteur de **Fink**, décrit la sensation éprouvée lorsque les vagues symphoniques du **Royal Concertgebouw Orchestra** ont déferlé autour de lui. Formé à l'école du Djing sur le label Ninja Tune, puis passé à la guitare (acoustique), à la voix (tourbée comme un whisky) et au *songwriting* (hypnotique), Fink fait naviguer ici ses superbes chansons folk-pop sur de vastes vagues de violons. En prime, il se paie l'*Air du génie du froid* de l'opéra *Roi Arthur* de Henry Purcell, revisité autrefois par Klaus Nomi. Renversant.

Fink, *Fink Meets the Royal Concertgebouw Orchestra* (Ninja Tune)



Imperial Tiger Orchestra, c'est la rencontre inattendue des fanfares d'Addis-Abeba et de la soul US (deux genres dont l'improbable mariage lança l'âge d'or de la musique éthiopienne dans les seventies) avec l'éclectisme genevois. Acclamés dans tout le continent africain, les six jazzmen lémaniques livrent ici un troisième album ravageur, embarquant une sélection de morceaux traditionnels dans une transe instrumentale à coups de cuivres et de synthés. Capable d'ensorceler le corps et de faire danser l'esprit, cette musique labyrinthique déploie tout son effet si l'on suit le mode d'emploi: «Tapez constamment du pied droit et, une fois sur deux, du pied gauche, et finalement agitez votre tête à une très grande vitesse.»

Imperial Tiger Orchestra, *Wax* (Moi J'Connais Records)



Attention, série ultralimitée (50 exemplaires, un pour chaque 1320° lecteur): le duo **Robor**, formé par les Genevois Ghostape et POL (lequel vient par ailleurs de lancer le projet *Sunisit* avec le cofondateur des Young Gods, Cesare Pizzi), remonte aux sources profondes de l'*ambient house* en revisitant le disque fondateur de ce courant – *Chill Out*, des Anglais KLF. Vous suivez? Né en 1990, le genre mêlait le souvenir vintage de l'*ambient* à la Brian Eno et la culture des raves, orgies dansantes dans lesquelles il créait des aires de repos propices au planage mental. Pas de rythme ni de mélodie, ici, mais des sons (vagues, grillons, voix d'astronautes...) et de l'espace: un trip rural et cosmique à écouter au casque.

Robor, *Chill Out Revisited* (web: www.otaku.ch/robor commandes: robormusic@gmail.com)